



**Germanica**

30 | 2002

Images de la jeunesse dans la littérature allemande au  
XXe siècle

---

## « À la recherche d'une voie » les écrits de jeunesse de Klaus Mann

*Klaus Manns frühe Schriften*

**Martine-Sophie Benoit**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2155>

DOI : [10.4000/germanica.2155](https://doi.org/10.4000/germanica.2155)

ISSN : 2107-0784

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2002

Pagination : 61-76

ISBN : 9782913857070

ISSN : 0984-2632

### Référence électronique

Martine-Sophie Benoit, « « À la recherche d'une voie » les écrits de jeunesse de Klaus Mann », *Germanica* [En ligne], 30 | 2002, mis en ligne le 16 juillet 2013, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2155>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# « À la recherche d'une voie » les écrits de jeunesse de Klaus Mann<sup>1</sup>

*Klaus Manns frühe Schriften*

Martine-Sophie Benoit

---

- 1 Nombreux furent les écrivains à jeter leur venin sur le jeune Klaus Mann et ses écrits, à le réduire à un « fils à papa » dont la production littéraire susciterait toutes les craintes<sup>2</sup> et dont les propos « réactionnaires » parce qu'hostiles à la symbolique parricide de l'expressionnisme donnaient des envies d'« infanticide »<sup>3</sup>. On sait que le jeune Klaus Mann s'est servi de la notoriété de son père pour asseoir sa propre réputation littéraire, en témoigne le succès tout empreint de scandale et de sensationnel de la pièce de théâtre *Ania et Esther* pour laquelle, en octobre 1925, Klaus Mann monta lui-même sur scène aux côtés de Erika, de Pamela Wedekind et de Gustaf Gründgens<sup>4</sup>. Mais on devrait aussi imaginer combien Klaus Mann a pu souffrir de la célébrité paternelle, lui qui se voit contraint à vivre, comme le lui fait perfidement remarquer une dame de la bonne société berlinoise, « dans l'ombre du titan »<sup>5</sup>.
- 2 Si on essaie de mettre en relief les traits dominants qui parcourent les écrits de jeunesse de Klaus Mann, ce sont essentiellement trois caractéristiques qui ressortent. Les écrits de jeunesse de Klaus Mann se manifestent d'abord et avant tout par une présence autobiographique prononcée, la figure paternelle occupant une place centrale dans ce cadre. Ces écrits apparaissent en outre précurseurs dans le tableau qu'ils présentent de la modernité weimarienne, dans la description de la bohème (tant berlinoise que parisienne), dans l'observation de la crise des valeurs bourgeoises par la société moderne. Et on remarque finalement l'émergence d'une pensée politique, l'engagement politique chez un jeune homme qui, avec l'émigration et le combat antifasciste, deviendra une grande figure morale et militante. C'est de ce cheminement d'une problématique intérieure vers un souci plus social et politique dont cet article voudrait témoigner, comme des tâtonnements et des avancées du jeune Klaus Mann.

## Autobiographie et figure paternelle

- 3 Un des traits récurrents de l'œuvre de Klaus Mann (et pas seulement de ses premiers écrits) tient dans sa dimension autobiographique. Comme le dit Marcel Reich-Ranicki, Klaus Mann « ne s'est de toute évidence jamais gêné pour projeter ses propres soucis et complexes dans les personnages de ses héros »<sup>6</sup>.
- 4 Dès les premières nouvelles, Klaus Mann prête à ses personnages des traits personnels. Dans « Vor dem Leben », où il campe différents représentants des mouvements de jeunesse (*Wandervögel*, anthroposophes...), l'écrivain laisse un personnage écouter en silence ses camarades discuter et disputer de l'avenir – ce double de Klaus Mann tapi dans l'ombre clôt la nouvelle sur une note optimiste lorsqu'il s'écrie : « D'une manière ou d'une autre, on y arrivera »<sup>7</sup>. La nouvelle « Die Jungen » adopte quant à elle un ton plus pessimiste. Klaus Mann y évoque son passage à la « Bergschule Hochwaldhausen » et suggère un rapprochement entre le processus de dislocation de cet internat et les difficultés de la jeunesse dans la société allemande. Klaus Mann décrit ce qu'il nomme le « tournant d'une époque » : l'internat est en pleine dissolution, les enfants veulent partir, le directeur est effaré devant l'évolution de son école, devenue « un mélange de couvent et de bordel »<sup>8</sup> (p. 33). Dans d'autres textes, certains personnages refont en outre les mêmes voyages que Klaus Mann, ainsi Gert et Jakob qui, à la fin de « Abenteurer des Brautpaars » se retrouvent, tels Erika et Klaus, à Tunis, ou bien Sebastian et Sonja qui, dans *Treffpunkt im Unendlichen*, échouent à Fes<sup>9</sup>; de même, le personnage de Till dans « Kindernovelle » qui, à l'instar de Klaus Mann en 1925 a vécu à Paris, Berlin, Tunis. Et de fait, certains personnages sont de véritables autoportraits, ainsi Andreas Magnus, personnage central de *Der fromme Tanz*, ou bien Sebastian de *Treffpunkt im Unendlichen* qui explique avoir la plume si facile qu'il ne peut prendre au sérieux la création littéraire et lui préfère les difficultés de la lecture ; dans « Kindernovelle », Klaus Mann s'est même amusé à prêter ses traits à trois personnages, le petit Heiner, le prétendant Till et l'oncle Gaston. Cet éclatement sur trois personnages permet à Klaus Mann d'aborder ses propres problèmes existentiels : celui de la relation à la mère (par le traitement du personnage du jeune Heiner), celui de la relation fusionnelle avec Erika (par l'évocation de l'entente entre la mère de famille Christiane et son frère, l'oncle Gaston), celui enfin de la distance problématique au père (par le biais du personnage de Till).
- 5 De fait, un des thèmes récurrents chez le jeune Klaus Mann est la douloureuse thématique de la figure paternelle. Dès 1926, Klaus Mann avait tenté dans un article de théoriser la relation enfants/parents telle qu'il croyait la vivre. Prenant le contre-pied de la vision expressionniste, Klaus Mann parlait des « nouveaux parents », de la tentative de compréhension parentale, mais aussi de l'abîme infranchissable qui aurait été creusé entre les générations par la guerre et la révolution de 1918/1919 ; l'auteur concluait sur un constat de bonne entente entre enfants et parents :
- Je crois qu'il y a chez les parents, chez ces « nouveaux parents » aussi peu d'agressivité et de sévérité que, dans cette meilleure jeunesse, de révolte et de rébellion<sup>10</sup>.
- 6 Il n'en va cependant pas toujours de même dans la fiction où transparait une réalité intime plus complexe que ce que cet article théorique voulait bien laisser entendre. Le ton est en fait donné dès les premières nouvelles qui font allusion aux expériences de Klaus Mann dans des internats à la campagne. Dans « Die Jungen », deux jeunes gens

évoquent, au cours de diverses conversations, leurs parents. La jeune Marie, élève qui, punie par la communauté à la demande d'un enseignant, entraîne ses amis dans sa chute, s'exclame : « Mes parents sont si répugnants » (p. 19) ; et l'un de ses amis Harald évoque la figure de son père : « Mon père ne m'aime guère. Il lui est si facile de repousser »<sup>11</sup> (p. 19). On peut en fait relever au moins trois manières de présenter la relation père/fils dans les tout premiers écrits de Klaus Mann.

- 7 Dans le roman *Der fromme Tanz*, l'entente entre le jeune héros, Andreas Magnus, et son père reste très formelle, il n'y a aucun accrochage mais la communication s'avère en fait impossible :
 

« Les parents sont bons, pensa soudain Andreas, ils ont été si bons avec nous. Mais ils ne peuvent nous aider »<sup>12</sup>.
- 8 Andreas Magnus se sent incompris et décide de s'enfuir pour Berlin où commence alors une vie de débauche et de dépravation mais aussi de révélation de soi. Très rapidement, la figure du père n'apparaît plus dans le roman, seul reste au centre des préoccupations du narrateur le devenir du jeune héros. Le conflit de génération est éludé et laisse place à la recherche intérieure d'Andreas.
- 9 À côté de cette stratégie d'évitement de la figure paternelle, on découvre des tentatives pour attenter à l'image du père. Ainsi la nouvelle « Der Vater lacht »<sup>13</sup> (1925) thématise-t-elle la difficile relation entre un père, le Ministerialrat Theodor Hoffman, et sa fille Kunigunde qui, placée toute jeune suite à la mort de la mère dans une pension monacale, revient à sa majorité chez un père devenu un étranger et pour lequel elle est, inversement, une intruse. Kunigunde cherche d'abord à attirer l'attention de son père par l'effronterie et la provocation (elle reçoit des jeunes gens de toute sorte dans sa chambre, s'habille de manière excentrique...), puis change d'attitude et joue à la jeune fille modèle, prévenante et soucieuse de la santé mise à mal de son père. Un séjour prolongé à la montagne est alors projeté et père et fille se retrouvent dans un hôtel à la montagne. Mais contre toutes attentes, ce séjour se termine dans le drame : la scène finale de la nouvelle suggère une nuit incestueuse qui s'achève dans une séance de rire hystérique.
- 10 La dernière manière d'appréhender (ou de ne pas appréhender) la figure du père est d'évoquer la mort de ce dernier. On sait par la publication des *Journaux* de Klaus Mann la récurrence du rêve de la mort du père. On lit ainsi en date du 26 juillet 1932 : « Rêvé très longtemps du Magicien : sa maladie, sa mort » et en date du 8 janvier 1933 : « J'ai rêvé avec une acuité particulière que le Magicien était mort (toutes sortes de détails : notamment le regret que *Joseph* n'ait pas pu être achevé...) »<sup>14</sup>. Ce désir de mort du père (qui est aussi un désir de voir disparaître un rival littéraire comme le suggère l'allusion au roman en cours de Thomas Mann) est abondamment thématisé dans l'œuvre littéraire du fils. Dans *Der fromme Tanz*, Klaus Mann n'ose présenter comme mort que le père de Franziska, la jeune fille de cabaret qui recueille et aide Andreas à se repérer dans le Berlin décadent. Dans « Abenteurer des Brautpaars », nouvelle qui montre les errements et les attermoissements amoureux de Gert, jeune fille d'origine américaine, et Jakob, Juif allemand, ce dernier accuse son père de l'avoir, par sa mort, abandonné à la folie possessive et étouffante de sa mère et de sa tante – comme on le voit, la mort du père ici est, encore, déplorée.
- 11 C'est dans « Kindernovelle » que Klaus Mann se fait véritablement audacieux. Cette nouvelle largement autobiographique avait été écrite en réponse à un texte, lui aussi autobiographique, de Thomas Mann, « Unordnung und frühes Leid », qui avait

fortement déplu à Klaus Mann. Dans « Kindernovelle », Christiane, 31 ans, élève seule ses quatre enfants, Renate, 9 ans, Heiner, 8 ans, Fridolin, 7 ans et Lieschen 5 ans. Le père, un ancien prêtre défroqué devenu profondément anticlérical est mort, son masque mortuaire trône au-dessus du lit conjugal. C'est dans ce même lit qu'est consommé ce que l'on pourrait appeler un adultère post mortem entre Christiane et Till, jeune homme que les quatre enfants ont pris en amitié : et au-dessus du lit, toujours, se tient le masque mortuaire du père et mari, qui « serein et sévère, fait dans la pénombre ses rêves sérieux comme la mort »<sup>15</sup>. On le voit, Klaus Mann n'hésite guère à enfreindre de nombreux tabous.

## Monde interlope et perte des valeurs bourgeoises

- 12 Une des caractéristiques des premiers textes de Klaus Mann est de proposer un témoignage sur ce que l'on a appelé l'âge d'or de la République de Weimar, ces années 20 où Berlin apparaît comme la capitale de la culture et de l'avant-garde. Klaus Mann fait ainsi une très large part à la description du monde du divertissement, des variétés, des marginaux. En mettant au centre de son œuvre des sujets comme la drogue, l'homosexualité, la tentation du suicide, Klaus Mann nous tend le miroir d'une société qui fuit ces extrêmes et dont l'auteur essaie ainsi d'ébranler quelque peu les certitudes. Nous verrons d'ailleurs que ces trois thèmes récurrents se trouvent étroitement mêlés, à l'instar de ce que vivait Klaus Mann lui-même.
- 13 On sait la place qu'occupait la drogue tout au long de la vie de Klaus Mann. Presque chaque inscription au Journal fait allusion à une prise soit de cocaïne, d'opium, soit de médicament à base de morphine. Klaus Mann était cependant persuadé de contrôler sa consommation.
- 14 L'image que le roman *Der fromme Tanz* renvoie de la drogue est tout en nuances, Klaus Mann brosse un portrait attendrissant d'un jeune drogué, Boris, qu'Andreas Magnus rencontre dans un cabaret pour homosexuels :
- Boris, seul à sa table, prit en toute hâte, le visage à moitié tourné vers le mur, une de ses petites doses blanches qui semblaient aussi appétissantes que du tabac à priser, qui donnaient une sensation de fraîcheur dans les narines comme de la menthe – et qui, à la fin, avaient des conséquences si étranges<sup>16</sup> (p. 68).
- 15 On lit bien dans cet extrait la position nuancée du narrateur, qui se refuse à condamner mais aussi à idéaliser la prise de narcotiques. Boris est un personnage solitaire, qui inspire la pitié et auquel Andreas Magnus donne de l'argent afin qu'il ne se trouve pas en manque. Mais on voit que Klaus Mann ne recule pas devant l'évocation des effets de la drogue. Une autre héroïne de Klaus Mann, Suzanne Corbière, fait elle aussi usage de la cocaïne. Cette jeune fille qui, veuve d'un mari trop pesant, fuit Paris pour s'installer à Honolulu, retrouve dans cette dernière ville tous les excès de la vie parisienne :
- Peu à peu elle reprit goût à des choses dont elle se croyait éloignée de manière définitive ; avec dégoût et honte, elle constatait qu'elles lui plaisaient à nouveau. Elle s'abandonnait à ses vieilles habitudes, fumait trop de cigarettes, prenait de la cocaïne<sup>17</sup>.
- 16 Dans *Treffpunkt im Unendlichen*, le ton se fait plus alarmant, comme si dans le danger de la prise de drogue se reflétaient les troubles des dernières années de Weimar. Le docteur Massis, personnage étrange et effrayant, s'intéresse particulièrement aux « drogues et aux poisons et à leur influence sur la psyché humaine »<sup>18</sup>. Il n'hésite pas à

rendre ses patientes et même sa propre épouse, dépendantes de la morphine dont Klaus Mann décrit les effets :

À la place de l'ivresse s'installa un agréable sentiment de paix. Elle avait aussi un peu la nausée. Elle ressentit le désir de s'allonger sur le canapé. Le cabinet noir débordant d'instruments bizarres s'élargit devant ses yeux. « C'est cela ? » demanda-t-elle, à la fois déçue et comblée<sup>19</sup>.

- 17 Dans ce roman, Klaus Mann présente les effets désastreux et dramatiques des drogues. À Fes, les deux protagonistes Sebastian et Sonja font l'expérience insupportable de l'overdose de haschich et la jeune femme meurt dans des douleurs terribles.
- 18 Le thème de l'homosexualité est quant à lui plus largement abordé dans les écrits précoces. Le jeune Klaus Mann est l'un des tout premiers écrivains allemands à avoir placé au centre d'un de ses romans la problématique homosexuelle. Pour comprendre toute l'acuité de ce sujet, on peut rappeler le combat du sexologue Magnus Hirschfeld pour une reconnaissance sociale et juridique des homosexuels, notamment par le biais de son « Institut de recherches scientifiques sur la sexualité » (« Institut für Sexualwissenschaft »)<sup>20</sup>. En janvier 1925 dans les colonnes de la *Weltbühne*, Hirschfeld portait ainsi en campagne contre l'article 175 du Code pénal allemand qui condamnait à la prison les homosexuels, Hirschfeld rejetant notamment le terme de « Unzucht » pour qualifier les rapports homosexuels<sup>21</sup>.
- 19 Le roman de Klaus Mann, *Der fromme Tanz*, paru en 1925, est, entre autres, l'histoire de la naissance d'un jeune homme à l'homosexualité, naissance à la fois sublime et douloureuse car le premier amour, le premier grand amour d'Andreas, Niels, s'avère être un jeune homme sans scrupules qui trompe son ami de manière éhontée<sup>22</sup>. Outre la description de cette découverte intime, émouvante et profonde, Klaus Mann nous présente le monde homosexuel interlope, les relations de cabaret entre hommes, les passes faciles et rapides, l'importance de la sexualité et de la virilité, le mélange de machisme et d'efféminement dans cette société de l'underground homosexuel. Il évoque les travestis mais aussi la prostitution homosexuelle. Beaucoup de critiques lui ont reproché à l'époque de donner une image déformée de la jeunesse, sans reconnaître à l'auteur son courage devant un sujet aussi sensible au sein de la société allemande.
- 20 Le jeune héros de « Kindernovelle », auquel Klaus Mann prête de nombreux traits, défend lors d'une conversation avec la mère de famille l'homosexualité :
- Il était souvent très irrité parce qu'elle qualifiait l'amour homosexuel d'anormal en comparaison avec l'hétérosexualité<sup>23</sup> (p. 57-58).
- 21 Dans *Treffpunkt im Unendlichen*, c'est un jeune Juif, Richard Darmstädter qui vit un amour malheureux avec un prolétaire sans scrupules, qui lui refuse tout contact physique, le trompe ouvertement avec des partenaires féminines et profite de son argent. Perdu et amer, Darmstädter se suicide, en léguant sa fortune et son héritage à son amant indigne.
- 22 Klaus Mann évoque en outre le saphisme, dont il faut rappeler qu'il ne tombait pas sous le coup de la loi à cette époque<sup>24</sup>. La nouvelle de 1929, « Abenteurer des Brautpaars » a pour protagoniste une jeune fille bisexuelle, Gert, qui semble finalement opté pour l'amour de Jakob. Dès la première description des protagonistes, les cartes sont brouillées : Gert est comparée à un jeune aristocrate anglais tandis que Jakob a les traits d'une « tzigane passionnée » (p. 135).
- 23 La nouvelle « Das Leben der Suzanne Cobière » datant de la même année est l'histoire de l'émancipation d'une femme. Le début du récit se passe à Paris. Sortie d'une école de

jeunes filles, Suzanne Cobière épouse Gaston Mirois qui tente de parfaire sa culture. La guerre met un terme à son projet, peu apprécié de sa femme d'ailleurs. Gaston tombe au front en 1916 et laisse Suzanne veuve à 28 ans. Commence alors pour elle une vie de bohème à Montparnasse où Suzanne goûte à son émancipation toute nouvelle. Elle a de nombreuses aventures avec des soldats (elle est même surnommée pendant un temps « Truppenübungsplatz ») mais Klaus Mann évoque aussi des relations homosexuelles :

Elle n'est pas à proprement parler très désirée mais elle sait se mettre au centre d'un affairisme érotique. Un jeune poète dadaïste avec lequel elle vit se tue, d'ailleurs par amour pour une autre. Elle doit bien sûr aussi faire des expériences avec de jeunes filles<sup>25</sup> (p. 178).

- 24 Le dernier thème par lequel Klaus Mann se montre audacieux et cherche à déranger le public bourgeois de Weimar est l'attirance pour le morbide, la thématique du suicide. La plupart de ses héros ont des pensées suicidaires, ont des amis qui mettent fin à leurs jours. Dès « Die Jungen » (1925), Klaus Mann parlait du « tournant de l'époque » auquel la jeunesse se voyait confrontée et auquel elle répondait par l'attirance pour la décadence et la mort : Harald, l'un des porte-parole de Klaus Mann réfléchit à la fin de la nouvelle :

Chacun d'eux était seul. (Harald) les vit tous en une seconde d'ivresse profonde et d'illumination. N'attendait-on pas d'eux qu'ils fussent un commencement, du nouveau ? et pourtant, eux avaient un sentiment de fin. Ainsi se tenaient-ils, tragiques, au tournant de l'époque<sup>26</sup>.

- 25 Au début de *Der fromme Tanz*, Andreas Magnus interrompt sa propre tentative de suicide. Alors qu'il est au bord du fleuve, prêt à se jeter dans l'eau, à retourner dans « la sombre terre natale », il se relève et repart en souriant « peut-être de lui-même ou de son geste faible et vague ». Plus tard, Paul, un de ses amis berlinois, amoureux déçu, se suicide d'une balle dans la tête, alors qu'il vient, une dernière fois, d'être gentiment éconduit par Andreas. Richard Darmstädter se suicide pour des raisons similaires dans *Treffpunkt im Unendlichen*. Dans « Kindernovelle » également, Klaus Mann prête à son héros une attirance pour la mort et le suicide. Lors d'une conversation avec la mère des enfants, Till s'écrie :

« Vous savez, c'est une honte de vivre. Le néant était bon et paisible ; dans sa bonté, il tournait tranquillement, en paix, sans nom. Soudain quelque chose se mit à bouger, il y eut de méchantes secousses – quel diable avait bien pu mettre cela en branle ? Quel diable avait introduit la vie dans le néant ? De quoi se vengeait-il ? De quoi les condamnés à vivre doivent-ils s'amender ? C'est une maladie, une horrible malédiction... » Puis soudain, dans un gémissement infantile et primitif : « J'aimerais tant mourir – j'aimerais tant être mort – je suis tellement dégoûté... »<sup>27</sup>.

- 26 Cette attirance morbide de Till se trouve parfaitement illustrée par un épisode de baignade dans un lac glacé à laquelle les quatre enfants assistent, à la fois effrayés et attirés par tant de bravoure et de folie.
- 27 Aborder des thèmes sensibles tels la drogue, le suicide ou l'homosexualité relevaient chez Klaus Mann certainement d'une tentative ou d'un désir de les assumer, de les vivre mieux par le biais de la littérature. Il n'en reste pas moins évident qu'il faut souligner l'audace de Klaus Mann. L'écrivain encore fort jeune montre un certain tact, en tout cas un véritable engagement pour les marginaux et les décadents – un engagement qui, peu à peu, semble mener Klaus Mann vers un combat plus public, vers une ouverture à la cité et aux problèmes qui, dans cette République de Weimar à l'agonie, deviennent de plus en plus pressants et oppressants.

## La recherche d'une voie propre ou la naissance de l'engagement politique

- 28 On a beaucoup reproché au jeune Klaus Mann de faire dans l'esthétisme et la décadence et de ne pas prendre en compte la thématique sociale ou politique de l'époque. Si Klaus Mann est le premier à s'imputer une certaine réserve dans ce domaine<sup>28</sup>, cette analyse sommaire escamote en fait le cheminement intellectuel de Klaus Mann dans lequel l'engagement politique se construit peu à peu. Dans ce contexte, on verra que le roman achevé en août 1931, *Treffpunkt im Unendlichen*, est le meilleur témoignage de la prise de conscience politique et sociale.
- 29 On peut d'emblée constater que bien peu d'ouvriers peuplent les premiers écrits. « Abenteuer des Brautpaars » présente ainsi une caricature grossière d'un dirigeant de jeunesse prolétarienne et décrit la tentative avortée du personnage central, Jakob, pour devenir communiste : par amour pour Gert, Jakob n'hésite pas à voler le contenu de la caisse d'un groupuscule communiste dont il est le trésorier. Il faut attendre la parution de *Treffpunkt im Unendlichen* pour voir se développer la thématique ouvrière. Chômage et crise du capitalisme, décadence sociale d'une République de Weimar finissante forment la toile de fond de ce roman où la frivolité apparente disparaît derrière le tragique et le morbide. On assiste à une échauffourée de chômeurs en colère qui au cri de « Nous avons faim », saccagent une boucherie<sup>29</sup>. Un des personnages du roman, Walter est un chômeur qui cherche à gagner quelques sous en déblayant la neige à Berlin.
- 30 La thématique antisémite est elle aussi à peine esquissée dans les écrits du début et d'une façon plutôt maladroite. Ainsi dans « Abenteuer des Brautpaars »<sup>30</sup>, Jakob est-il présenté comme d'origine juive. Suit alors une série de clichés qui, comme tous les clichés, expriment une certaine réalité mais la grossissent et la dénaturent par leur concentration : Jakob a deux frères dont nous apprenons que l'aîné s'appelle Siegfried (prénom, il est vrai, prisé dans la judaïcité allemande au tournant du siècle) et que le benjamin, Koxl, est un admirateur de Heine (qui ne fit jamais secret de ses origines juives). Quant à la mère des trois enfants, elle est décrite comme possessive et apparaît comme une caricature de « yiddische Mama ». Pour ce thème aussi, il faut attendre la parution de *Treffpunkt im Unendlichen* pour voir s'affiner la réflexion. Klaus Mann y aborde pour la première fois la montée de l'antisémitisme dans cette République de Weimar en déclin. On assiste ainsi à une scène entre deux jeunes gens engagées dans les SA, qui annonce les débordements antisémites à venir : alors que le premier estime qu'« on devrait pendre (les Juifs) », son camarade lui répond « avec assurance » que cela ne saurait tarder<sup>31</sup>. Si on considère d'ailleurs le destin alloué aux Juifs dans ce récit, on peut parler d'anticipation funeste de la part de Klaus Mann<sup>32</sup>. Le seul personnage à se suicider est un Juif, Richard Darmstädter, dont le portrait est un véritable exemple paradigmatique de haine de soi juive : dès ses 14 ans, Darmstädter note dans son *Journal* qu'il « appartient à une race maudite et élue » ; il dit avoir « honte de son type sémitique » et n'aimer que les Blonds aux yeux bleus (son amant est un prolétaire au type aryen). Il s'essaie certes au sionisme et au communisme mais sans aucune conviction. Le Docteur Massis brosse ainsi un portrait psychologique de son patient, Juif qui se déteste :

Bourgeois dégénéré typique qui n'a d'attaches ni sociales ni idéologiques. À cela s'ajoute la problématique juive. Son attachement masochiste pour le type du

prolétaire blond est doublement motivé : par l'absence d'instinct chez sa race qui se sent attirée par le type inverse, et par la disposition de sa classe au déclin<sup>33</sup>.

31 On cite souvent comme preuve d'une ébauche d'engagement politique de Klaus Mann sa réponse à Stefan Zweig au lendemain des élections du 14 septembre 1930 qui virent triompher la N.S.D.A.P. Stefan Zweig saluait alors l'élan de la jeunesse. Klaus Mann lui répondait dans « La jeunesse et le radicalisme », texte dans lequel le jeune homme relevait l'amalgame dangereux opéré par Zweig et se désolidarisait de la jeunesse qui avait voté pour Hitler : « Entre nous et eux il n'y a pas de lien possible »<sup>34</sup>.

32 En fait, dès 1927, Klaus Mann publiait un article consacré à la situation des jeunes intellectuels européens et insistait sur l'incontournable nécessité d'une entente entre la France et l'Allemagne :

Nous oublions par exemple qu'il est une jeunesse allemande qui veut avec ardeur et par conviction une guerre contre la France. Tout cela est si fou, si peu vraisemblable que nous n'y pensons guère. Ceux-ci n'ont jamais entendu dire que chacun de ces pays est perdu sans l'autre, qu'il n'est de salut pour l'Europe que si ceux-ci avancent ensemble, l'Allemagne et la France sont à eux deux presque l'Europe<sup>35</sup>.

33 Quand on se rappelle les propos anti-français et la polémique contre le Traité de Versailles développés sous Weimar, on comprend bien la portée de ce texte de Klaus Mann par lequel il se place sans ambiguïté dans le camp des Républicains convaincus et défenseurs des valeurs républicaines mises à mal. Cette affirmation politique est perceptible dès le roman *Der fromme Tanz* paru en 1925, dans lequel Klaus Mann fait déjà entendre son scepticisme politique. Dans une scène de café parisien, quelques Allemands parlent de leur mère-patrie et la disent en danger ; l'un d'eux s'écrie :

Que l'on me cite quelque chose de bien dans ce pays, à quoi sert-il, que veut-il ? C'est un infâme gêneur<sup>36</sup>.

34 Et dans une lettre à une amie restée sagement dans sa famille, le personnage central du roman, Andreas Magnus s'interroge sur le devenir politique de l'Allemagne :

Le désordre de notre époque est grand et puissant. Nous ne savons guère où tout cela, où cette grande danse mènera. Je crains que ce ne soit pas vers une communauté spirituelle et humanitaire ou vers une République idéale<sup>37</sup>.

35 C'est une nouvelle fois le roman *Treffpunkt im Unendlichen* qui montre un approfondissement de la prise de conscience politique du jeune Klaus Mann. On trouve ainsi thématisée au cœur du roman la menace tant communiste que nazie qui pèse sur la République de Weimar<sup>38</sup>. Des extraits de journaux cités évoquent des batailles de rues entre communistes et nazis<sup>39</sup>. Et surtout : Klaus Mann évoque l'attrance de la jeunesse pour les SA et Goebbels. Willi Müller, jeune homme à la blondeur « irréprochable »<sup>40</sup>, s'engage dans les SA : il a pour lecture *Mein Kampf*, dans sa chambre trône en bonne place une photo de Hitler et une autre de Goebbels. Selon lui, ce dernier « est le seul homme en Allemagne qui nous empêchera d'être saignés à blanc par les Juifs et les Français »<sup>41</sup> – on voit assez ici tous les poncifs de l'argumentaire antisémite des nazis. De ce délitement politique menaçant émergent deux personnages antithétiques qui proposent deux avenir opposés pour l'Allemagne à venir : d'une part, le comédien Grégor Grégori, préfiguration de Hendrik Höfgen dans *Mephisto*, est présenté comme « un dictateur né », impitoyable et égocentrique, « radical » et « opposé à tout compromis », prêt à se mettre au service tant des communistes que des nazis<sup>42</sup> ; d'autre part, Sylvester, jeune littérateur, décide d'abandonner l'écriture et de devenir soldat au

service de la France, seul pays capable de « protéger l'Europe et la chrétienté de l'invasion des barbares »<sup>43</sup>.

- 36 Les *Journaux* des années 1931-début 1933 seront quant à eux particulièrement explicites. Dès 1931, Klaus Mann et toute sa famille envisagent l'émigration. Ainsi en date du 19 novembre 1931 : « Conversation sur les nazis, les possibilités de gouverner, l'émigration »<sup>44</sup>; le 21 novembre : « Ce midi, le Magicien était d'humeur méchante et morose en raison de la situation globale ainsi que de l'éventuelle nécessité de partir » – Klaus Mann parle à partir de cette époque de manière récurrente de la « probabilité de l'émigration »<sup>45</sup>. De même, Klaus Mann est très clair dans ses sentiments anti-hitlériens :

Juste à la table voisine se trouvait Adolf Hitler, dans la plus stupide des compagnies ; son infériorité est vraiment frappante ; il est manifeste qu'il n'a pas le moindre don ; la fascination qu'il exerce est bien la plus grande honte de l'histoire ; un certain impact pathologique-sexuel ne peut tout expliquer<sup>46</sup>.

- 37 À l'annonce de l'arrivée d'Hitler au pouvoir le 30 janvier 1933, Klaus Mann se dit « terrifié ; je ne croyais pas que c'était possible (le pays des possibilités illimitées...) »<sup>47</sup>. Klaus Mann quitte alors l'Allemagne et Munich le 13 mars 1933 et débarque le lendemain à Paris. La première nouvelle qu'il apprend en arrivant en France, c'est que l'un de ses amis, Charly Wollenweber, vient d'être « passé à tabac à Berlin, parce qu'il était juif, étranger et homosexuel »<sup>48</sup>.

## Conclusion

- 38 Si les écrits de jeunesse de Klaus Mann ne sont pas tous d'une facture littéraire irréprochable, ils n'en restent pas moins de précieux témoignages de ce que d'aucuns ont nommé la « génération perdue », cette génération qui n'a pas connu le premier conflit mondial et qui se cherche. Klaus Mann nous montre d'ailleurs avant tout les parts d'ombre de la société allemande, n'hésitant pas à aborder le thème de l'homosexualité, à mettre au centre de nombreux écrits le thème de la drogue, à montrer cette société interlope tout à la fois joyeuse et sinistre. Cet intérêt le mène ainsi peu à peu à une confrontation plus politique et sociale, à une prise de conscience dont le roman *Treffpunkt im Unendlichen* porte la marque évidente.
- 39 À la lecture de tous ces premiers écrits, on ne peut cependant se départir d'une impression légère mais tenace, celle d'un jeune homme qui écrit d'abord en réponse, tant intime que littéraire, à son illustre père. S'il paraît difficile, comme le souligne à raison Frido Mann, de réduire le portrait de Klaus Mann à celui du fils raté à cause d'un père célèbre<sup>49</sup>, il n'est peut-être pas si erroné de lire ces premiers écrits comme une recherche de positionnement vis-à-vis du père, recherche faite de provocation et d'animosité – l'engagement politique participant lui aussi de ce règlement douloureux de la relation entre fils et père.

---

NOTES

1. *Auf der Suche nach einem Weg* était le titre d'un recueil d'articles de Klaus Mann paru en 1931 aux Editions Transmare à Berlin.
2. On se rappellera ici l'article de Kurt Tucholsky paru dans la *Weltbühne* en 1929 (Klaus Mann avait alors 23 ans) sous le titre « Ces chers enfants » dans lequel Tucholsky s'en prenait à Klaus mais aussi à sa sœur aînée Erika et à ses amies Théa Sternheim et Pamela Wedekind et ironisait : « Nous venons d'apprendre que Klaus Mann a commencé un roman en deux volumes ainsi que des aphorismes de voyage. On craint la publication du roman pour la fin de l'année » (cf : Kurt Tucholsky, « Die lieben Kinder » in *Die Weltbühne* ; maintenant dans : Kurt Tucholsky, *Gesammelte Werke*, volume 7, rororo (Reinbeck bei Hamburg, 1995).
3. Voir ici la critique de Bertolt Brecht qui réagissait à un article de Klaus Mann paru au milieu de l'année 1926 dans la revue *Uhu* sur le thème des « Nouveaux parents », article accompagné d'un compte-rendu de discussion entre la rédaction du journal, Thomas, Klaus et Erika Mann (reproduit dans Klaus Mann, *Woher wir kommen und wohin wir müssen- Frühe und nachgelassene Schriften*, Spangenberg (Munich, 1980), p. 31-42).
4. Les journaux berlinois titraient « Des enfants d'écrivains font du théâtre » et le très populaire *Berliner Illustrierte Zeitung* avait placé en première page une photo montrant Klaus, Erika et Pamela Wedekind.
5. Klaus Mann, *Kind dieser Zeit*, Rowohlt (Reinbeck bei Hamburg, 1991 – 1<sup>re</sup> édition 1932), p. 195. En fait l'ombre de deux titans, Thomas mais aussi Heinrich Mann. On rappellera en outre qu'à sa naissance, l'enfant avait reçu pour noms Klaus Heinrich Thomas Mann (Klaus était le prénom du frère jumeau de Katia Mann, née Pringsheim).
6. Marcel Reich-Ranicki, *Nachprüfung - Aufsätze über deutsche Schriftsteller von gestern*, Piper (Munich, 1977).
7. Klaus Mann, « Vor dem Leben » (1924), reproduit dans Klaus Mann, *Der Vater lacht - Erzählungen*, Rowohlt (Reinbeck bei Hamburg, 1996), p. 7-14 (ici p. 14 « Nun, irgendwie wird es schon werden »).
8. Klaus Mann, « Die Jungen » (1925), reproduit dans Klaus Mann, *Abenteuer des Brautpaars - Die Erzählungen*, Spangenberg (Munich, 1976), p. 70-126 (ici p. 33 « Wende der Zeit » et p. 27 « eine Mischung aus Kloster und Bordell »).
9. Certains aspects des rapports entre Gert et Jakob ou Sebastian et Sonja rappellent toute l'ambiguïté de la relation entre Erika et Klaus Mann.
10. Klaus Mann, « Die neuen Eltern » (1926), reproduit dans Klaus Mann, *Woher wir kommen und wohin wir müssen*, op. cit., p. 31-42 (ici p. 34 « Ich glaube, daß bei den Eltern, diesen 'neuen Eltern', ebensowenig Aggressivität und strenger Tadel ist wie bei der besseren Jugend Auflehnung und krasse Rebellion »).
11. Klaus Mann, « Die Jungen » (1925), op. cit., p. 19 (« Meine Eltern sind so widerlich » ; « Mein Vater liebt mich nicht sehr. Er hat es so leicht, abzulehnen »).
12. Klaus Mann, *Der fromme Tanz*, Bruno Gmünder (Berlin, 1982 – 1<sup>re</sup> édition 1925), p. 15 (« Die Eltern sind gut, sie sind so gut zu uns gewesen. Aber sie können uns nicht helfen »).
13. Klaus Mann, « Der Vater lacht » (1925) reproduit dans Klaus Mann, *Abenteuer des Brautpaars - Die Erzählungen*, op. cit., p. 34-62.
14. Klaus Mann, *Journal - Les années brunes 1931-1936*, Grasset (Paris, 1996), p. 80 et 115.
15. Klaus Mann, « Kindernovelle » (1926), reproduit dans *Abenteuer des Brautpaars - Die Erzählungen*, op. cit., p. 70-126 (ici p. 105 « Über ihr träumte die Maske des Gatten, strengste Heiterkeit um den Mund, in die Dämmerung hinein ihre toderntesten Träume »).

16. Klaus Mann, *Der fromme Tanz*, op. cit. (ici p. 68 « Aber Boris, allein an seinem Tischchen, halb der Wand zugewendet, eilig eine jener kleinen weißen Prisen, die so appetitlich wirkten wie Schnupftabak, die kühl in der Nase waren wie Pfefferminz – und am Ende so seltsame Folgen zeitigten »).
17. Klaus Mann, « Das Leben der Suzanne Corbière » (1929), reproduit dans Klaus Mann, *Abenteuer des Brautpaars – Die Erzählungen*, op. cit., p. 172-193 (ici p. 189 « Aber allmählich fand sie wieder an Dingen Geschmack, von denen sie sich für so endgültig getrennt gehalten : mit Scham und Ekel konstatierte sie, daß sie ihr wieder gefielen. Sie ergab sich alten Gewohnheiten, rauchte zuviel Zigaretten, schnupfte das Kokain »).
18. Klaus Mann, *Treffpunkt im Unendlichen*, Rowohlt (Reinbeck bei Hamburg, 1999 - 1<sup>re</sup> édition 1931), ici p. 35 (« Ein Gebiet, dem er seit neuestem ein auffallend starkes Interesse zuwandte, war das der Drogen und Gifte und ihres Einflusses auf die menschliche Psyche »).
19. *Ibid.*, p. 41-42 (« Statt des Rausches kam friedliches Wohlgefühl. Gleichzeitig wurde ihr etwas übel. Sie spürte den großen Wunsch, sich auf dem Sofa auszustrecken. Das schwarze Kabinett, überfüllt von bizarrem Gerät, verschwamm und weitete sich vor ihren Augen. 'Ist es das?', fragte sie, zugleich enttäuscht und beseligt »).
20. Voir notamment l'article de Ralf Dose consacré à Magnus Hirschfeld, « Sexualité : les provocations d'un pionnier », pp. 154-164 in : Lionel Richard (ed.), *Berlin 1919-1933*, Autrement (Paris, 1991).
21. Magnus Hirschfeld, « Der neue §175 », in : *Die Weltbühne*, 20.1.1925 (XXI. Jahrgang, Nr. 3).
22. On aura bien sûr noté au passage le jeu entre les noms de Magnus Hirschfeld et Andreas Magnus.
23. Klaus Mann, « Kindernovelle » (1926), op. cit. (ici p. 99 « Öfters wurde er sehr gereizt, weil sie die homoerotische Liebe 'unnormale' im Vergleich zu der mann-weiblichen nannte »).
24. Voir ici : Hanna Vollmer-Heitmann, *Wir sind von Kopf bis Fuß auf Liebe eingestellt – Die zwanziger Jahre*, Kabel (Hamburg, 1993), notamment les pages 88-102 « Anders als die andern : Lesbische Frauen ».
25. Klaus Mann, « Das Leben der Suzanne Corbière » (1929), op. cit. (ici p. 178 « Sie ist nicht eigentlich viel begehrt, aber sie weiß es, sich in den Mittelpunkt einer erotischen Betriebsamkeit zu stellen. Ein junger dadaistischer Dichter, mit dem sie zusammenlebt, erschießt sich, übrigens aus Liebe zu einer anderen. Natürlich muß sie es auch mit jungen Mädchen versuchen »).
26. Klaus Mann, « Die Jungen » (1925), op. cit., p. 33 (« Allein aber war jeder von ihnen. Er sah sie alle, in einer Sekunde tiefen, begreifenden Rausches. Wollte man nicht von ihnen, sie sollten ein Neues sein und ein Anfang ? – und doch lag ihnen Ende im Blut, und so standen sie tragisch an der Wende der Zeit »).
27. Klaus Mann, « Kindernovelle » (1926), op. cit. (ici p. 100 « 'Es ist eine Schande, wissen Sie, daß man lebt. Das Nichts war ruhig und gut ; still, friedsam und unbenannt kreiste es in seiner Güte. Da regte sich etwas, böse Zuckungen geschahen – welcher Teufel hatte das denn zuwege gebracht ? Wofür nahm er denn Rache ? ! Wofür müssen die zum Leben Verurteilten denn büßen ? Es ist eine Krankheit, ein scheußlicher Fluch... 'Und dann plötzlich, losbrechend in einem kindischen und primitiven Jammer : « 'Ich möchte so gerne sterben – ich möchte so gerne tot sein – mich ekelt so' » »).
28. Cf : Klaus Mann, *Der Wendepunkt – Ein Lebensbericht*, Rowohlt (Reinbeck bei Hamburg, 1985), p. 212 : « Ich aber glaubte lange – bis zum Jahre 1933, um genau zu sein –, daß das Politische sich gleichsam mit der linken Hand erledigen ließe, wie eine 'Fleißaufgabe' ».
29. Voir Klaus Mann, *Treffpunkt im Unendlichen*, op. cit., p. 72.
30. On rappellera ici que la mère Katia Mann, née Pringsheim, était d'origine juive.
31. Klaus Mann, *Treffpunkt im Unendlichen*, op. cit., p. 166 : « 'Aufhängen sollte man sie', meinte der erste. 'Was die zu glotzen haben'. 'Werden schon noch aufgehängt', sagte zuversichtlich der zweite' ».

32. Outre Darmstädter, Bayer et Greta, les deux autres personnages juifs du roman, sont tous les deux des amoureux déçus et éconduits.
33. Klaus Mann, *Treffpunkt im Unendlichen*, op. cit., p. 175 : « Typisch degenerierter Bourgeois, der weltanschaulich und sozial in der Luft hängt. Hinzu kommt die jüdische Problematik. Seine masochistische Hinneigung zu dem blonden Proletariertypus ist doppelt begründet : in der Instinktverlassenheit seiner Rasse, die sich zum Kontrasttyp hingezogen fühlt, und in der Untergangsbereitschaft seiner Klasse ».
34. Klaus Mann, « Jugend und Radikalismus » (1930), maintenant dans : Klaus Mann, *Die Heimsuchung des europäischen Geistes-Aufsätze*, DTV (Munich, 1973), pp. 7-9 (ici p. 8 : « Zwischen uns und denen ist keine Verbindung möglich »).
35. Klaus Mann, « Heute und Morgen. Zur Situation des jungen geistigen Europas » (1927) maintenant dans : Anton Kaes (éd.), *Weimarer Republik. Manifeste und Dokumente zur deutschen Literatur 1918-1933*, Metzler (Stuttgart, 1983), p. 176-178 (ici p. 177 : « Wir vergessen zum Beispiel, daß es deutsche Jugend gibt, die mit Inbrunst und Überzeugung einen Krieg gegen Frankreich will. Es ist so toll, so unwahrscheinlich, daß wir nicht oft daran denken. Sie haben niemals gehört, daß jedes dieser beiden Länder ohne das andere verloren ist, daß es für Europa nur Rettung gibt, wenn diese beiden zusammengehen, Deutschland und Frankreich sind ja beinahe Europa »).
36. Klaus Mann, *Der fromme Tanz*, op. cit. (ici p. 146 : « Man sage mir etwas, was gut ist an diesem Land, was nützt es, was will es ? Geschmackloser Störenfried »).
37. *Ibid.* (ici p. 158 : « Die Unruhe dieser Zeit ist groß und gewaltig – Wohin dies alles führen soll, dieser große Tanz, wissen wir wohl am wenigsten. Ich fürchte zu einer geistig-menschlichen Gemeinschaft oder zur idealen Republik am wenigsten »).
38. Voir Klaus Mann, *Treffpunkt im Unendlichen*, op. cit., p. 73 (« Inzwischen kann das demokratische Blatt, für das man arbeitet, jeden Tag von den Kommunisten oder den Nazis in die Luft gesprengt werden »).
39. *Ibid.*, p. 287 (« Schießerei zwischen Kommunisten und Nazis in Berlin-Neukölln. Einige Nationalsozialisten, die ihr Versammlungslokal in der X-Straße verließen, wurden an der dunklen Ecke der X- und Y-Straße von Kommunisten überfallen. Es gab eine Schießerei. Die Nazis haben einen Toten zu beklagen »).
40. *Ibid.*, p. 161 (« tadellos blond »).
41. *Ibid.*, p. 163 (« Goebbels ist der einzige Mann in Deutschland, der uns davor bewahren wird, vollständig von den Juden und den Franzosen ausgesogen zu werden »).
42. *Ibid.*, p. 288 (lettre du Docteur Massis à Gregori : « 'Ich sehe Ihre Sendung als eine eminent politische. Sowohl in einem faschistischen als in einem kommunistischen Staatswesen – die ich beide gleichermaßen begrüße – wäre Ihnen, Gregor Gregori, alle Angelegenheiten des Theaters wie des Films zu unterstellen. Sie sind der geborene Diktator – auf Ihrem Gebiet ; denn Sie sind, im großartigen Gegensatz zu allen 'Revolutionären', intellektualistischen Mätzchenmachern, eine wirklich radikale, weil wirklich kompromißfeindliche und sachliche Natur' » – souligné par l'auteur).
43. *Ibid.*, p. 291 (« 'Frankreich, das Europa und die Christenheit vorm Einfall der Barbaren schützen wird' »).
44. Klaus Mann, *Journal – Les années brunes 1931-1936* (Grasset, Paris, 1996 – traduction de Pierre-François Kaempf), p. 34.
45. *Ibid.*, p. 123.
46. *Ibid.*, p. 77 (en juillet 1932).
47. *Ibid.*, p. 118.
48. *Ibid.*, p. 129.

49. Frido Mann, « *Der Wendepunkt* » *gestern und heute*, postface à Klaus Mann, *Der Wendepunkt*, op. cit., p. 513-514 (Frido Mann est l'un des fils de Michael Mann, benjamin de la famille Katia et Thomas Mann).

---

## RÉSUMÉS

Cet article tente de témoigner des tâtonnements et des avancées du jeune Klaus Mann écrivain. Pour ce faire, j'essaierai de développer les traits dominants qui parcourent ses écrits de jeunesse, en montrant notamment la place centrale occupée par la figure paternelle mais aussi l'aspect précurseur du tableau brossé de la République de Weimar. Finalement, je montrerai l'émergence d'une pensée politique, l'engagement politique chez un jeune homme qui, avec l'émigration et le combat antifasciste, deviendra une grande figure morale et militante de l'Allemagne anti-hitlérienne.

Der folgende Artikel möchte dem Weg des frühen Klaus Mann von einem bohemhaften Schriftsteller zu einem politisch engagierten Gegner von Hitler-Deutschland nachgehen. Es sollen die Hauptcharakteristiken der frühen Schriften aufgezeichnet werden, man denke an die zentrale Bedeutung der väterlichen Figur oder an die Darstellung der dekadenten Weimarer Republik. Nicht zuletzt soll die politische Entfaltung eines jungen Mannes untersucht werden, welcher zu einem der wichtigsten Vertreter der Emigration und des antifaschistischen Kampfes wurde.

## AUTEUR

**MARTINE-SOPHIE BENOIT**

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3